

DYLLE.

— Pourquoi à la Saint-Jean ? Et le jeune homme se s'arrêtait pour la regarder. — Parce qu'il en faut un pour danser autour de feu de joie. — Déjà ? Ce front pur, ses yeux innocents, cette bouche enfantine, tout cela allait être profané par la galeterie lourde d'un rasta ! Maurice sentit une vague jalousie lui poindre au cœur. — Veux-tu de moi pour amoureux ? dit-il en se représentant son œuvre. — Oh ! vous, êtes un monsieur, moi je suis une paysanne, les honnêtes filles n'écoutent pas les messieurs. — C'est le code de l'honnêteté villageoise ; le jeune homme ne répondit rien. — Je n'y vois plus ; veux-tu revenir demain, un peu plus tôt ? — Pour mon portrait ? — Oui. — Je reviendrai. Bonsoir, monsieur. Elle reprit son fagot et s'en alla, dans l'ombre déjà épaisse, sous la voûte des châtaigniers noirs. Maurice retourna chez lui en rêvant de la fillette aux cheveux bleus. Il l'avait vue souvent, et l'avait toujours regardée en artiste. Il lui semblait maintenant voir avec des yeux d'artiste. Le soir et le lendemain lui semblaient longs, et bien avant l'aube il était dans la cuisine. Il avait travaillé seul, et quand la jeune fille arriva, un peu retardée — déjà coquette — elle fut toute surprise. — C'est moi, dit-elle. Vous me le connaissiez ? — Non, je l'en ferai un tout petit portrait. — Et celui-là, qu'est-ce que vous en ferez ? — Il ira à Paris, on le mettra dans un grand cadre, on le suspendra dans un beau salon, et tout le monde viendra le regarder. — Ah ! oui, je sais, — l'Exposition. — Tu connais cela ? — Il y a chez nous des artistes peintres qui travaillent pour l'Exposition, comme ils disent, mais on n'avait jamais fait un portrait. — Le jour baissait doucement ; comme la veille, Maurice retourna dans sa chambre et se mit à l'œuvre. Il avait plus besoin de chercher à se faire un nom, et cependant il était sûr que cette toile montrerait le socle à sa renommée. Quand il en fut tout à fait content, l'hiver était venu, et Maurice aimait son petit modèle. — L'hiver trop pour lui dire, trop pour lui dire cette fleur des prés dont il ne pouvait faire un portrait, mais assez pour souffrir à la pensée de la quitter. Elle l'avait de ce qui assure le bonheur d'une vie, la profondeur du sentiment, le développement qui fait tout oublier, la passion qui excite tout ; c'était une jeune fille de ces champs, un peu vaine, un peu coquette sans grands défauts et sans grandes vertus. Maurice savait quelle sa pouvait lui appartenir, et ce pendant il adorait la ligne charnue de ce corps à peine formé que les plus de la barre enveloppaient chastement sans pouvoir le déguiser. Il aimait ces yeux profonds, cette bouche riante, ces cheveux blonds toujours en désordre, le petit mouchoir noué de travers sur la poitrine ; il aimait tout, et c'est avec peine qu'il partit. On part toujours avec peine quand on s'espère rien pour le retour. Il est si dur de laisser derrière soi un morceau de sa vie dont rien ne doit subsister ! Il emportait sa toile, cependant, et c'est devant elle qu'il passa les meilleures heures de l'hiver, perfectionnant sans cesse son œuvre déjà parfaite. Le tableau fut admiré ; la critique, sagement dans son enthousiasme, déclara que de tels visages ne pouvaient exister, sinon dans le cerveau du peintre. Maurice écouta tout en souriant, et garda pour lui seul le secret de son œuvre. On lui fit des offres brillantes pour son tableau ; jamais on n'avait proposé de lui payer si cher une de ses œuvres ; il refusa ; il refusa aussi de le laisser reproduire. Pourquoi ? ne devait-elle pas posséder de son modèle que l'image, il entendait qu'elle restât à lui seul. L'automne s'avavançait quand il retourna au village ; les fleurs de la Saint-Jean avaient vu deux fois passer les routes joyeuses, depuis qu'il avait peint le portrait, et quand il pensait à la jeune fille, c'était avec un sourire un peu triste, se demandant lequel des rasta du village avait su fixer son choix. Son premier pèlerinage à l'arrivée fut pour la forêt de châtaigniers ; au jour baissant, la nuit vient vite au commencement d'octobre — il parcourut la longue allée ; mais elle n'était plus noire ; un rayon ambre la traversait encore, et semblait s'être fixé sur chaque feuille tremblante au rameau, ou frissonnant sous ses pieds. Avec l'odeur des feuilles mortes, tout un monde de regrets, de souvenirs, d'amertumes montait vers lui, remuant une indolence triste, un dégoût plus complet de tout ce qu'il avait cherché jusqu'alors. Arrivé à la clairière, il s'assit à l'endroit même où, dix-huit mois auparavant, il avait esquisé le portrait de sa fiancée, et avait mis la combe à sa renommée. Cette pierre froide semblait le railler ironiquement de tout ce qu'il avait éprouvé. — Ces paysannes, — une coquette ! la belle affaire ! Elle m'aurait aimé si je l'avais voulu. Bien d'autres ont aimé des peintres et les ont servis à Paris, puis ont disparu dans l'éclat de la grande ville, sans charger de chaînes celui qui avait initié à l'art, à la vie intellectuelle... Insensé, ce qui sacrifie à des chimères les biens réels de ce monde ! L'ameur d'une belle fille, — la gloire que donne le talent, — la fortune qu'apporte le succès ! Tandis qu'il restait dans les lieux de sa jeunesse, il vit venir à lui, dans le sentier courbe, la fillette d'autrefois, grande, devenue femme en sa mort. Elle n'était pas seule ; un rasta marchait après d'elle en la tenant par le petit doigt ; deux autres, d'ailleurs, s'efforçaient de bien faire, richement mis pour un paysan. Il se penchait vers elle, et de temps en temps essayait avec ses lèvres une larme sur la joue de la jeune fille. — En voyant Maurice, elle s'arrêtait et se mit à pleurer. — Voilà pourquoi, pensait-il, j'ai respecté cette fleur ! Et il pressait en priant sa sotte, lorsque la jeune fille lui adressa la parole. — On ne veut pas nous marier, monsier, dit-elle la voix pleine de sanglots. Je suis pauvre, il a du bien, et sa mère ne veut pas me pour lui ; elle parle de le démentir. — Et vous ne voulez pas, vous deux, qu'on le déshérite, n'est-ce pas ? Maurice rougissait.

— Pourquoi à la Saint-Jean ?

— Pourquoi à la Saint-Jean ? Et le jeune homme se s'arrêtait pour la regarder. — Parce qu'il en faut un pour danser autour de feu de joie. — Déjà ? Ce front pur, ses yeux innocents, cette bouche enfantine, tout cela allait être profané par la galeterie lourde d'un rasta ! Maurice sentit une vague jalousie lui poindre au cœur. — Veux-tu de moi pour amoureux ? dit-il en se représentant son œuvre. — Oh ! vous, êtes un monsieur, moi je suis une paysanne, les honnêtes filles n'écoutent pas les messieurs. — C'est le code de l'honnêteté villageoise ; le jeune homme ne répondit rien. — Je n'y vois plus ; veux-tu revenir demain, un peu plus tôt ? — Pour mon portrait ? — Oui. — Je reviendrai. Bonsoir, monsieur. Elle reprit son fagot et s'en alla, dans l'ombre déjà épaisse, sous la voûte des châtaigniers noirs. Maurice retourna chez lui en rêvant de la fillette aux cheveux bleus. Il l'avait vue souvent, et l'avait toujours regardée en artiste. Il lui semblait maintenant voir avec des yeux d'artiste. Le soir et le lendemain lui semblaient longs, et bien avant l'aube il était dans la cuisine. Il avait travaillé seul, et quand la jeune fille arriva, un peu retardée — déjà coquette — elle fut toute surprise. — C'est moi, dit-elle. Vous me le connaissiez ? — Non, je l'en ferai un tout petit portrait. — Et celui-là, qu'est-ce que vous en ferez ? — Il ira à Paris, on le mettra dans un grand cadre, on le suspendra dans un beau salon, et tout le monde viendra le regarder. — Ah ! oui, je sais, — l'Exposition. — Tu connais cela ? — Il y a chez nous des artistes peintres qui travaillent pour l'Exposition, comme ils disent, mais on n'avait jamais fait un portrait. — Le jour baissait doucement ; comme la veille, Maurice retourna dans sa chambre et se mit à l'œuvre. Il avait plus besoin de chercher à se faire un nom, et cependant il était sûr que cette toile montrerait le socle à sa renommée. Quand il en fut tout à fait content, l'hiver était venu, et Maurice aimait son petit modèle. — L'hiver trop pour lui dire, trop pour lui dire cette fleur des prés dont il ne pouvait faire un portrait, mais assez pour souffrir à la pensée de la quitter. Elle l'avait de ce qui assure le bonheur d'une vie, la profondeur du sentiment, le développement qui fait tout oublier, la passion qui excite tout ; c'était une jeune fille de ces champs, un peu vaine, un peu coquette sans grands défauts et sans grandes vertus. Maurice savait quelle sa pouvait lui appartenir, et ce pendant il adorait la ligne charnue de ce corps à peine formé que les plus de la barre enveloppaient chastement sans pouvoir le déguiser. Il aimait ces yeux profonds, cette bouche riante, ces cheveux blonds toujours en désordre, le petit mouchoir noué de travers sur la poitrine ; il aimait tout, et c'est avec peine qu'il partit. On part toujours avec peine quand on s'espère rien pour le retour. Il est si dur de laisser derrière soi un morceau de sa vie dont rien ne doit subsister ! Il emportait sa toile, cependant, et c'est devant elle qu'il passa les meilleures heures de l'hiver, perfectionnant sans cesse son œuvre déjà parfaite. Le tableau fut admiré ; la critique, sagement dans son enthousiasme, déclara que de tels visages ne pouvaient exister, sinon dans le cerveau du peintre. Maurice écouta tout en souriant, et garda pour lui seul le secret de son œuvre. On lui fit des offres brillantes pour son tableau ; jamais on n'avait proposé de lui payer si cher une de ses œuvres ; il refusa ; il refusa aussi de le laisser reproduire. Pourquoi ? ne devait-elle pas posséder de son modèle que l'image, il entendait qu'elle restât à lui seul. L'automne s'avavançait quand il retourna au village ; les fleurs de la Saint-Jean avaient vu deux fois passer les routes joyeuses, depuis qu'il avait peint le portrait, et quand il pensait à la jeune fille, c'était avec un sourire un peu triste, se demandant lequel des rasta du village avait su fixer son choix. Son premier pèlerinage à l'arrivée fut pour la forêt de châtaigniers ; au jour baissant, la nuit vient vite au commencement d'octobre — il parcourut la longue allée ; mais elle n'était plus noire ; un rayon ambre la traversait encore, et semblait s'être fixé sur chaque feuille tremblante au rameau, ou frissonnant sous ses pieds. Avec l'odeur des feuilles mortes, tout un monde de regrets, de souvenirs, d'amertumes montait vers lui, remuant une indolence triste, un dégoût plus complet de tout ce qu'il avait cherché jusqu'alors. Arrivé à la clairière, il s'assit à l'endroit même où, dix-huit mois auparavant, il avait esquisé le portrait de sa fiancée, et avait mis la combe à sa renommée. Cette pierre froide semblait le railler ironiquement de tout ce qu'il avait éprouvé. — Ces paysannes, — une coquette ! la belle affaire ! Elle m'aurait aimé si je l'avais voulu. Bien d'autres ont aimé des peintres et les ont servis à Paris, puis ont disparu dans l'éclat de la grande ville, sans charger de chaînes celui qui avait initié à l'art, à la vie intellectuelle... Insensé, ce qui sacrifie à des chimères les biens réels de ce monde ! L'ameur d'une belle fille, — la gloire que donne le talent, — la fortune qu'apporte le succès ! Tandis qu'il restait dans les lieux de sa jeunesse, il vit venir à lui, dans le sentier courbe, la fillette d'autrefois, grande, devenue femme en sa mort. Elle n'était pas seule ; un rasta marchait après d'elle en la tenant par le petit doigt ; deux autres, d'ailleurs, s'efforçaient de bien faire, richement mis pour un paysan. Il se penchait vers elle, et de temps en temps essayait avec ses lèvres une larme sur la joue de la jeune fille. — En voyant Maurice, elle s'arrêtait et se mit à pleurer. — Voilà pourquoi, pensait-il, j'ai respecté cette fleur ! Et il pressait en priant sa sotte, lorsque la jeune fille lui adressa la parole. — On ne veut pas nous marier, monsier, dit-elle la voix pleine de sanglots. Je suis pauvre, il a du bien, et sa mère ne veut pas me pour lui ; elle parle de le démentir. — Et vous ne voulez pas, vous deux, qu'on le déshérite, n'est-ce pas ? Maurice rougissait.

— Dame ! répondit le garçon,

— Dame ! répondit le garçon, il faut vivre ! — C'est trop juste ! Je vous plains, mes enfants. — L'été s'éclaircit ; resté seul, il se prit la tête dans les mains et pensa longuement. La chimère était envolée, rien ne restait de la veille fillet dans cette paysanne toujours belle, mais bien près de devenir une vulgaire matrone. — Ainsi de nos rêves ! dit-il en se levant, le plus sûr qui en reste est de faire un peu de bien. Il écrivit à Paris le soir même, et quelques jours après se présenta dans la maison de la jeune fille. — J'ai vu votre portrait, lui dit-il en présence de la mère stupéfaite ; il m'a été payé très cher, c'est toute une fortune. Je l'apporte afin que tu puisses épouser ton amoureux....

BULLETIN FLUVIAL

Table with columns: Destination, Département, Arrivées, Départs. Lists various locations like St. Louis, New Orleans, etc.

Sténographie

20 Leçons Première Leçon GRATUITE. Méthodes véritablement complètes et up-to-date ; position garantie ; le porte pas atteinte aux occupations régulières ; pas de difficultés ; tout est simple et clair ; enseigné par des conseils d'éducation et les principaux journaux ; des milliers de diplômés. Département 25, de la Campagne d'Education, 211 Townsend Bldg. New York

VOILA LE MOMENT D'ENTRER AU Collège Soulé,

601 et 607 Rue St-Charles. Et se Préparer au Succès dans les Affaires. Plus de 15,000 étudiants ont été formés au Collège Soulé pendant la dernière session. On aide les Gradués à se créer une position sans leur leur charger. Il n'y a pas de salaires ou de dépenses de position. Les professeurs sont tous les jours de la semaine dans les bureaux d'affaires. Les professeurs sont tous les jours de la semaine dans les bureaux d'affaires. Les professeurs sont tous les jours de la semaine dans les bureaux d'affaires.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur.

Articles Divers pour Epiciers, BALANCES DE HOWE.



Charbon

W. G. COYLE & CO., 323 rue Carondelet, coin Union. PHONES 311 79 18. Our Succursale - 4716 rue Magasin, coin Valence.

VAPEURS

LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE. Ligne directe au Havre, Paris (France). Partant tous les jours à 10 h. A. M. Du quai No 42, North River, pied de la rue Moreau.

CHEMINS DE FER

Table with columns: Départements, Arrivées, Départs. Lists train schedules for various routes.

SR RAILWAY

La Route de Chère sans Changement entre le Sud, le Sud-est et l'Est. Seuls 40 heures pour New York via le Great Washington Southwestern.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

The Western Railway of Alabama. Ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Des trains quotidiens. Départ de New Orleans à 7 h. 15. Arrivée à Atlanta à 11 h. 15.

CHEMINS DE FER

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane. Adresse au Bureau des Billets, rue 10 et St Charles, Los Angeles, Cal.

NEW YORK CINCINNATI ST. LOUIS

THROUGH SLEEPING CARS. All Meals in DINING CARS. Ticket Office 211 ST. CHARLES ST.

LOUISVILLE & NASHVILLE

Express-Limitation. Arrivées, Départs. Liste des horaires pour Louisville et Nashville.

EPARGNEZ DU TEMPS ET DE L'ARGENT

L'Annuaire de Soards DE 1904. Il contient plus de CHANGEMENTS et de NOUVEAUX NOMS que aucun autre annuaire. Vous sauvez du temps, de l'argent et de l'ennui en vous procurant de suite un exemplaire. Les adresses sont listées.

ATLANTA AND NEW ORLEANS SHORT LINE

The Western Railway of Alabama. Ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et l'Est. Des trains quotidiens. Départ de New Orleans à 7 h. 15. Arrivée à Atlanta à 11 h. 15.

feuilleton

abominable traquenard. Renée n'en doutait pas. Elle se rappelait toutes les circonstances qui avaient favorisé ses manœuvres, comment il s'était débarrassé d'elle, le seul témoin qui le géait pendant que Jeanne agonisait sur son lit, en l'envoyant chercher chez un pharmacien éloigné au remède pressé dont on se servait à l'aveugle. Mais pourquoi ce médecin s'était-il débarrassé par un acte aussi odieux ? Qui le possédait à ce vol et qui le payait ? La Normande avait l'esprit très ouvert. Souvent elle était dirigée par le comte Xavier de Rouvres, celui qui avait recueilli le double héritage de la jeune due de Brévaux et de la duchesse devait avoir trempé dans ce qui touchait à l'intrigue, mais elle se trouvait en plein aveuglement. Elle avait voulu le revoir, ce docteur Florentin, lui parler, mais elle ne savait pas de tout ce qu'il était devenu. Ce trouvait il même encore dans ce grand Paris où il est si facile de disparaître dans la foule ? La pendule sonnait huit heures et demie. Renée haussa les épaules, jeta sur son bras une très légère petite mante, s'arma d'un mouchoir qu'elle personne produisit, elle quitta rarement et sortit.

Elle passait devant la loge de la concierge lorsqu'elle s'arrêta et dit : — Mademoiselle Renée ! Une lettre pour vous ! — Bon. Elle la prit et sortit. Cette lettre venait de la Creuse. Bonne nouvelle sans doute ! Elle n'en avait jamais sans reçu d'autres. Dès la première ligne, elle fut désabusée. — Mademoiselle Renée, — Deux mots à la hâte. — Notre amour d'enfant est bien malade et en danger, à ce que dit le médecin qui nous quitte à l'instant. — Elle a un grand mal de gorge. — Je ne sais comment prévenir la mère. — Je vous écris... — Martin va vous porter cette lettre à la gare. — Il est midi. Le médecin nous dit que vous l'aurez demain matin. — Nous voilà dans ce grand souci. — Votre dévouée. MARIANNE BRIDON.

— Dame ! répondit le garçon, il faut vivre ! — C'est trop juste ! Je vous plains, mes enfants. — L'été s'éclaircit ; resté seul, il se prit la tête dans les mains et pensa longuement. La chimère était envolée, rien ne restait de la veille fillet dans cette paysanne toujours belle, mais bien près de devenir une vulgaire matrone. — Ainsi de nos rêves ! dit-il en se levant, le plus sûr qui en reste est de faire un peu de bien. Il écrivit à Paris le soir même, et quelques jours après se présenta dans la maison de la jeune fille. — J'ai vu votre portrait, lui dit-il en présence de la mère stupéfaite ; il m'a été payé très cher, c'est toute une fortune. Je l'apporte afin que tu puisses épouser ton amoureux....

instant auparavant lui semblait hérissé de difficultés sans nombre maintenant qu'elle se trouvait devant le baron. — Il reprit avec un accent de bonté inouïe : — Voyons, chère amie, manquez-vous de confiance en moi ? — Elle balbutia : — Non certainement, mais ce que je dois vous apprendre est si grave... — Braquement elle demanda : — Jeanne ? — Elle se serra les lèvres. — Levé ? — Pas encore... du moins je le pense... C'est elle que vous désirez voir ? — D'abord, vous ensuite. Mais au fait, puisque je vous rencontre, cela vaut peut-être mieux ainsi... Pouvez-vous m'accorder un instant ? — Que pourrais-je vous refuser ? Ne vous dois-je pas mon bonheur ? — Il lui montra la porte. — Entrez... — Non, venez plutôt... Les Champs Elysées sont à peu près déserts... Nous pourrions parler à l'aise. — Elle suivit sous les grands arbres vers lesquels elle l'entraînait, et lorsqu'ils furent complètement isolés, elle reprit : — Vous m'avez écrit il y a deux jours pour me demander un service... Celui de vous aider à calmer les accès de tristesse de

Jeanne... — C'est vrai. — Vous pouvez lui rendre vous-même la tranquillité de l'âme... lui enlever toutes les causes d'inquiétude et de soucis qui la torturent... — Comment ? — Lisez ceci... Elle lui tendit la lettre de Marianne Bridon. — Qu'est-ce que cela ? demanda-t-il. — Un mot que je viens de recevoir... — D'où donc ? — Du fond d'un des départements les plus après et les plus sauvages de France, de la Creuse. — Qui vous l'envoie ? — Une pauvre paysanne qui a été autrefois la nourrice de madame de Restand. — Elle répéta avec insistance : — Lisez, je vous en prie. Le baron obéit. Il parcourut avec attention la lettre de Marianne d'un bout à l'autre et à deux reprises. Ses traits étaient contractés et il semblait sous le coup d'une surprise extrême. — A la fin il parut se remettre et demanda : — Cela signifie ?... Sa voix était émue mais non irritée. — Vous n'avez pas compris — Si, mais j'attends vos explications. — Eh bien ! dit la Normande,

celle signifie qu'un moment de votre mariage, Jeanne n'a pas osé vous avouer un secret... Vingt fois elle a été sur le point de tout vous dire et vingt fois la honte l'en a empêché... — Cette enfant qui est malade !... — C'est le sien. — Cette Andrée ?... — Non à elle. — Et c'est cette Marianne qui est la nourrice de la fille comme elle l'a été de la mère ? — C'est vrai ! — L'enfant est mort ? — Peut-être est-elle morte au moment où je vous parle. Ces paysans sont durs et si méchants, vent pas sans cause... Pour que Marianne nous ait envoyés cette lettre, il faut que la danger soit grand... Renée marchait lentement au près du baron de Restand et n'avait levé les yeux sur lui. — Il s'arrêta et touchant la main de la jeune fille, il lui dit : — Promettez-moi de répondre comme vous le lerez à un confesseur sur quelques questions que je vais vous poser. C'est une preuve d'amitié et une grâce que je vous demande. — Je vous le jure. — Votre tante a-t-elle commis plus d'une faute dans le passé ? — Une seule ! — Le père de cette Andrée était-il un homme indigne d'estime ?

La suite à dimanche prochain.